

Chiennes de vies !

Club Samizdat



Ont participé à l'aventure :

- Michel Guérard *[MG]*
- Pierre Laurendeau *[PL]*
- Jean-Louis Lejonc *[JLL]*
- Stéphane Mahieu *[SM]*
- Gilles Verdet *[GV]*
- Alain Zalmanski *[AZ]*

L'idée de ce recueil m'est venue à Colonia del Sacramento (Uruguay) en passant devant un magasin de prêt-à-porter à l'enseigne de « Burma ». Il m'a paru amusant de traquer, au travers des vitrines ou des raisons sociales, des homonymes de personnages littéraires (ou autres), et de leur inventer une autre vie. C'est ainsi qu'au hasard des déambulations citadines, avec quelques complices, nous avons mis la main sur des chenapans – ou d'honorables personnes – dont la disparition avait parfois suscité quelques interrogations...

Pierre LAURENDEAU

Retrouvez les biographies « officielles » pages 57 et suivantes.

Burma, prêt-à-porter,
Colonia del Sacramento, Uruguay.

4 | Nestor Burma a dû fuir Paris à la suite d'un tragique événement : lors de sa dernière enquête¹, il est soupçonné du meurtre du docteur Muffat, qui pratique des avortements clandestins. Alors qu'il vient à peine de convaincre le commissaire Florimond Faroux de son innocence, suite à un appel anonyme ce dernier découvre Burma penché sur le corps sans vie d'Hélène Châtelain, sa secrétaire. Avec le couteau homicide à la main. Florimond, attristé, laisse à Burma une heure pour faire ses valises et quitter la France : bien qu'il ne le croie pas coupable, cette fois-ci il ne parviendra pas à disculper le détective. Burma prend le train pour Le Havre et saute dans le premier bateau. Destination Montevideo, où le détective est mêlé à

Léo Malet, *Nestor Burma court la poupée*, Fleuve noir, 1971.

BURMA®
SWEATERS

PUPPO Y ASOC
Desarrollos inmobiliarios

PUPPO Y ASOC
Desarrollos inmobiliarios

LA COLONIA
PERIÓDICO
AGE-HOTE

CREDITEL



une histoire de contrebande de parapluies et de machines à découdre². Il doit quitter la capitale de l'Uruguay et s'installe à Colonia del Sacramento, où il ouvre une boutique de prêt-à-porter avec la délicieuse Carmen, dont il a fait la connaissance dans le train, alors que la demoiselle allait être défenestrée par un gaucho jaloux (ce sera le gaucho qui fera le bond sur la voie, un peu aidé par Burma).

À partir de là, il semble que Burma se soit assagi, peut-être même père de famille : qui peut résister à Carmen ? [PL]

Burma, l'autre est au mont (inédit).

Stradivarius, prêt-à-porter,
Paris, France.

La famille Stradivarius était lasse de courber l'épicéa, de tresser les boyaux et les crins. Bref, le violon ne présentait plus pour les descendants d'Antonio Giacomo Stradivari le même attrait que pour le fondateur de la prestigieuse maison de lutherie. Un arrière-petit-fils, après avoir dilapidé dans des maisons de jeux et des établissements de plaisirs sa part d'héritage, se retrouva à Paris, sans le sou, alors que grondaient les revendications des sans-culottes. Prenant une part active à l'effervescence révolutionnaire, le jeune Stradivari eut l'idée de vêtir ses compagnons de pantalons à rayures fort seyants. La mode était lancée. La rayure fit fureur. Girolamo ouvrit un atelier de couture sur le faubourg Saint-Honoré, la plus en vue

des artères parisiennes. Malheureusement pour lui, le démon du jeu le tenaillait toujours. Suite à une dénonciation anonyme, on découvrit qu'il vendait également des rayures aux Anglais, les ennemis de toujours. Il eut un procès expéditif et fut raccourci par le rasoir national, lui qui avait toujours milité pour rallonger les pantalons. La légende veut que Robespierre, en signant son arrêt de mort, aurait dit : « Il aurait mieux fait de rester luthier. »

La maison Stradivarius survécut à la mort tragique de son fondateur et l'on peut voir, de nos jours, la belle enseigne agrémentée d'une clé de sol au-dessus de la porte d'entrée d'une boutique, rue de Rivoli à Paris. *[PL]*

 **Stradivarius**



Aleph, pâtisserie, Paris.

10 | Jorge Francisco Isidoro Luis Borges Acevedo vécut clandestinement à Paris entre les deux guerres mondiales. Alors que tout le monde croyait qu'il était bibliothécaire à Babel (Buenos Aires), avec la complicité de son ami Adolfo Bioy Casares et de l'épouse de ce dernier, Silvina Ocampo, il prit la tangente et le large. Son rêve de toujours était d'ouvrir une pâtisserie dans le Marais parisien. Il en avait plus que marre des livres. Selon certaines sources non vérifiées, à la fin des repas, il s'exclamait : « Plutôt un mille-feuille qu'un livre de mille pages. »

Après une formation auprès d'un prestigieux pâtissier-chocolatier de la capitale française, il ouvrit enfin sa boutique, rue de la Verrerie. Il y connut un franc succès auprès des gour-



mets parisiens qui, ignorant tout de l'identité du pâtissier, se régalaient à la fois de ses créations originales et de son accent sud-américain.

Malheureusement pour Borges, la déclaration de guerre à l'Allemagne le contraignit à rejoindre Buenos Aires et à retourner à son morne métier de bibliothécaire.

La boutique fut reprise par son apprenti, qui, en hommage à son célèbre maître et formateur, l'appela « Aleph ». Il n'est pas rare d'y voir, certains soirs, des clients se pencher sous l'escalier menant à la cave, à la recherche du gâteau absolu. *[PL]*

Sinatra, boutique de mode, Turin.

Un épisode peu connu de la vie de Frank Sinatra (1915-1998) concerne ses liens avec l'Italie. Non tant ceux avec la mafia, fort bien documentés, ou avec la Ligurie – sa maman était originaire de Gênes et Frank était un fidèle supporter de l'équipe de football de la Sampdoria –, mais avec Turin. En 1968, suite au succès mondial de *My Way* – adaptation anglaise du *Comme d'habitude* de Claude François –, Sinatra souffrit d'un grave dédoublement de la personnalité. Tantôt il se prenait pour le chanteur français et sautillait de façon grotesque sur scène, tantôt il croyait être une réincarnation du président Kennedy, dont il avait été proche, et il voulait envahir la baie des Cochons en braillant *Pigs are on my way*.

Pendant les deux ans qu'il passa à Turin, il fut remplacé par Mireille Mathieu – à cette époque, les maquilleurs de Hollywood savaient maquiller, ce qui s'appelle maquiller – et les ingénieurs du son, je-vous-dis-qu'ça... En effet, Frank avait ouvert un magasin d'articles de beauté dans la capitale du Piémont, sur les conseils de son psychanalyste. Ce dernier avait considéré que la chanson *Five Minutes More* (un grand succès de 1946) témoignait d'une angoisse de l'éjaculation précoce qui ne pouvait être combattue que par le commerce. Tout rentra dans l'ordre dès que le praticien fut convaincu d'exercice illégal de la médecine. En réalité, il était charcutier ; c'est lui qui avait mis dans la tête de Sinatra qu'il fallait envahir la baie des Cochons. [JLL]



Sandro, boutique de prêt-à-porter, Lyon.

Sandro en avait assez de peindre des enseignes pour des marchands de coquillages et crustacés, ou des jeunes filles dans des poses ridicules, avec des fleurs dans les cheveux, pour des fleuristes. Il eut envie de changer de ville et de vie. Florence, l'été, il ne supportait plus : la chaleur, les hordes de touristes chinois qui se bouscuaient au musée des Offices pour admirer ses publicités... Trop, c'était trop ! Un cousin installé à Lyon l'incita à le rejoindre : « Ici, les filles adorent acheter des vêtements. Toi qui as toujours eu envie d'ouvrir une boutique de prêt-à-porter, tu vas avoir de la clientèle, je te le garantis ! Mais je te déconseille d'utiliser ton patronyme comme enseigne, on croira que tu es bottier. » *[PL]*

HAÏE
PRESIDENT
EMMANUEL HERRIOT
MADE IN FRANCE BY SANDRE



Matisse, fast-food, Paris 14^e.

18 | Henri Matisse n'avait que la couleur en tête. Rien que la couleur. Et du bleu, principalement, au bout du pinceau. Puis, un jour, s'enticha du rouge, du rouge comme du sang de bœuf, modifia sa *Desserte* et n'hésita pas à peindre son *Atelier* en rouge. En rouge carmin. Et en grand.

Plus tard, lors d'un voyage au Maghreb, le peintre fut inconsciemment saisi par le charme lascif des femmes autochtones. Et c'est à l'occasion d'un court séjour à Paris, au début des années vingt, que tout lui revint en mémoire. Ainsi se construit la pensée des grands artistes, en couleur et en décalé. Il pénétra, un soir de printemps, dans un estaminet à lanterne, d'allure insolite et à la devanture exotique. L'arrière-salle était résér-

vée aux plaisirs des hommes et aux prestations tarifées. Là, une jeune femme languide, en attente de clientèle, offrait à son regard son buste dénudé. Elle avait la peau mate, un voile lui couvrait les cheveux et ses jambes ouvertes s'enveloppaient d'une large culotte rouge. Du rouge, oui du rouge, la tentation lui brûla les sangs et lui démangea les doigts. Matisse croqua la gisquette en un rien de temps. Un peintre peint, c'est sa fonction. Et il peignit, encore et encore, grâce à elle, des beautés alanguies aux seins généreux, aux humeurs rêveuses et à la volupté soumise.

Enivré par le succès de *L'Odalisque à la culotte rouge*, il offrit une toile à la jeune modèle. Dans les années qui suivirent, avec la vente du tableau, la belle racheta l'établissement en l'affublant du nom de son généreux donateur.

Un siècle plus tard, le quartier a évolué, les désirs des chalandes aussi. C'est aujourd'hui un fast-food oriental. Il reste, pour mémoire, l'enseigne de l'artiste et une couleur rouge au ton approximatif. Mais certains soirs de printemps, quand le sirocco ou d'autres vents du Sud soufflent en rafales dans l'avenue, qu'ils emmêlent les cheveux et soulèvent les robes des femmes, on raconte, par ici, qu'on peut apercevoir en haut des cuisses de la serveuse, un ruban de lingerie rouge vif, en hommage involontaire, mais légitime, au plus grand artiste fauve de tous les temps. *[GV]*

Zadig et Voltaire, boutique de prêt-à-porter, Lyon.

Après s'être considérablement enrichi, notamment grâce aux ventes d'armes, François-Marie Arouet, dit Voltaire, eut envie de changer de vie. Ses ouvrages se vendaient bien, les femmes l'aimaient. Tiens? Pourquoi ne pas ouvrir une chaîne de prêt-à-porter, d'autant plus que le mot n'existe pas encore à son époque... Il demande conseil à sa nièce – accessoirement sa maîtresse – qui lui recommande d'adjoindre à son patronyme un autre nom, pour faire « sérieux ». Bonne idée! s'exclame Voltaire en lui flattant la croupe, qu'elle a rebondie. Ne souhaitant pas partager les bénéfices de cette nouvelle activité avec un inconnu, il décide de prendre comme associé un de ses personnages. Ça limite les risques! *[PL]*



Roussel, chocolatier, La Baule, Paris.

Raymond Roussel s'ennuyait. Tandis qu'un domestique astiquait les poignées de porte derrière lui au cours de ses déambulations dans la demeure familiale, il eut une soudaine envie de chocolat. Hélas! c'était dimanche, et tous les chocolatiers, confiseurs et pâtisseries de Paris avaient tiré leur rideau. Qu'à cela ne tienne! Il créerait sa propre marque. Il descendit à l'office et demanda à la cuisinière de préparer les ingrédients nécessaires à la confection d'une délicieuse tablette aux amandes. Celle-là, navrée, avoua qu'il lui manquait l'indispensable broyeuse, qu'elle avait prêtée au fils du voisin épicier, un galopin nommé Duchamp. Heureusement, il lui restait du sel gemme, d'un roux magnifique, dur à rayer le parquet. Raymond s'écria: « Raie, mon roux sel, le chocolat du marchand du sel. » [PL]



Camoin, peintre.

Charles Camoin, natif de Marseille (1879-1965) et peintre « fauve », désespérait d'atteindre la notoriété. Ne suivant pas le parcours de son ami Matisse – qui choisit la boucherie, puis la limonaderie (voir pages 18 et 34) –, il se lança avec un certain succès dans le BTP. Il trouva dans sa nouvelle activité, outre une prospérité qu'il n'eût sans doute pas atteinte en « barbouilleur » (comme on dit à Marseille), un plaisir particulier à truffer ses chantiers de panneaux à double sens. Celui que l'on a reproduit ici figure désormais au musée des Plaques détournées ; il rend compte de l'esprit toujours pétillant de l'entrepreneur.

[MG pour la photo - PL pour le texte]

**SORTIE
DE
CAMOIN**

Félix Faure, concessionnaire d'automobiles, Vitrolles.

Félix Faure (1841 – officiellement 1899) fut élu président de la République en 1895. Plus qu'à son action politique, son souvenir demeure attaché aux circonstances de son prétendu décès. Il aurait succombé suite aux faveurs accordées par sa maîtresse, la sulfureuse Marguerite Steinheil. Moults légendes et bons mots sont associés à ces circonstances, le président ayant, dit-on, rendu l'âme au sein même du palais de l'Élysée. Plutôt que le trop classique : « Il se voulait César, il est mort pompé », proposons le plus cruel, attribué aussi à Clemenceau : « En entrant dans le néant, il a dû se sentir chez lui. » Soulignons que Marguerite, aux talents bucco-masticatoires réputés, était née Japy. Elle était la fille de l'industriel concep-

FÉLIX FAURE

PEUGEOT - CITROËN - OPEL

REPRISES - FINANCEMENT - EXTENSIONS DE GARANTIES

REPRISE
+1000€



NOS OFFRES AVANT-PREMIÈRES

Conditions disponibles en points de vente.

Visuel non contractuel

FÉLIX FAURE DEVIENT **SPOTiCAR**

teur de machines à écrire chères aux écrivains du temps passé, nostalgiques des Olivetti et autres Underwood. En réalité, c'est le président qui décida de sortir par la porte de derrière, contrairement à la fable qui prétend que l'on fit s'enfuir la dame par ce cheminement discret. Félix Faure désirait se ranger des voitures. Il ouvrit une concession à Vitrolles, initialement consacrée à la marque De Dion-Bouton. Il poursuivit toute sa vie l'activité sportive qui lui avait valu une célébrité posthume. Ce qui a sans doute contribué à son exceptionnelle longévité. Il est mort en 2020, à l'âge de 179 ans, après avoir cédé son commerce à l'entreprise Spoticar. *[JLL]*

Gandhi, restaurant, Versailles.

Dépité par l'échec de son chantage à la faim contre l'Empire britannique et condamnant le passage à la violence de ses partisans, Gandhi, écœuré, prit la décision de quitter l'Inde dans les années 1930. Il ne souhaitait pas vivre dans un pays anglophone et s'installa donc en France, à Versailles, où il ouvrit le premier restaurant indien de la ville. Qu'un champion de la faim ouvre un restaurant ne saurait étonner que celui qui ignore les visions culinaires que procure un jeûne à répétition. Il allait enfin pouvoir donner forme aux plats qui l'avaient torturé durant son action politique. Qui est sans faiblesse en ce monde illusoire?

Nul n'échappe hélas ! à son destin : il fut assassiné en 1948 par un hindouiste fanatique choqué de la présence de viande dans plusieurs plats. Un poulet *tika* semble être à l'origine de la dispute. Le Mahatma eut beau expliquer à son contradicteur que le sage s'adapte aux coutumes locales, rien n'y fit ; le végétarien Nathuram Godse l'abattit de trois coups de revolver.

La maison fut reprise de main ferme par Indira, fille du cuisinier Nehru, puis par son fils Rajiv. Tous deux finirent assassinés à leur tour. *Les Nouvelles de Versailles* purent ainsi intituler une de leurs éditions « La malédiction du restaurant indien », titre qui fleure bon le roman populaire à couverture écarlate.

[SM]

RESTAURANT
INDIEN

GANDHI
01 39 43 97 62

SPECIALITES
TANDOORI et CURRY



Matisse, boucherie, Lyon Croix-Rousse.

34 | Avant son expérience de bistrotier (voir page 18) et contre l'avis de ses proches, Henri Matisse ouvrit à Lyon, dans le populaire quartier de la Croix-Rousse, une boucherie, où il espérait que les dégradés du rouge brun au blanc sanguinolent stimulent ses expériences picturales.

Abandonnant ses thèmes de prédilection, il se lia d'amitié avec un street artist, qui lui enseigna les rudiments de la calligraphie « coup de poing », en utilisant le mur fraîchement ripoliné au-dessus du magasin.

On remarquera le subtil glissement du statut d'artiste vers celui, envié, d'artisan dans l'enseigne de la boutique : le père Matisse cherchait plus la reconnaissance de ses clients croix-roussiens que les ciels étoilés des galeries parisiennes. [PL]

REC 3 = DENUB = FIGNE
EP



Matisse L'ARTISAN DE LA VIANDE



Vauban, magasin de souvenirs, Briançon.

Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban (1633-1707) se faisait appeler Vauban, une simplicité qui se retrouve dans le choix qu'il fit, après sa brillante carrière obsidionale, d'ouvrir un magasin de souvenirs dans la vieille ville de Briançon. On peut s'y procurer, entre autres babioles, force marmottes en peluche qui sifflent au passage. Vauban parsema les frontières du royaume de Louis XIV de places fortes qui font l'admiration des experts en poliorcétique (ce terme, qui définit l'art d'organiser les sièges, pourrait judicieusement agrémenter une grille de mots croisés: «Activité qui n'est pas consacrée aux chaises ni aux fauteuils; en treize lettres»). L'ensemble des fortifications protégeait le pays par une «ceinture de fer», expression imagée qui faisait bien rire le roi, parfois assez prime-

VAUBAN SOU

DEMANDEZ
VOTRE PRECIS



sautier: « Dites donc, Vauban, déjà un masque, maintenant une ceinture, on va où, là? » La fin de sa vie fut marquée par l'affaire de la dîme royale, un essai qu'il avait rédigé afin de réformer l'impôt en faisant payer davantage les riches que les pauvres. Les nobles et le clergé obtinrent sa disgrâce. Raison pour laquelle il se retira pour ouvrir une échoppe au cœur d'une cité qu'il avait admirablement fortifiée. *[JLL]*

Merlin, fumisterie, Gentilly.

Merlin n'a jamais installé de cheminées, ni même ramoné de tuyaux de poêle à charbon. Merlin n'avait rien d'un chef d'entreprise. Merlin n'avait jamais habité à Gentilly. Merlin n'était pas communiste. Merlin était magicien. Archimagicien de naissance. Et prophète aux petits bras.

Enchanter son monde lui suffisait.

Fils d'un père diabolique, le lascar, qui jouissait de pouvoirs surnaturels infinis, usait à volonté de manigances habiles et de magies à tiroirs. Le roi Arthur, la Table ronde et Excalibur, le thaumaturge médiéval a tout inventé, tout combiné en vrai finaud de l'embrouille à mystères. La fameuse Quête du Graal, c'est aussi lui qui l'a initiée, lui qui a encouragé la meute chevaleresque à courir au bout de la Terre pour rapporter des trucs improbables.

Oui, mais.

Le drame de l'ensorceleur malin c'est qu'au coin du bois joli, il est tombé sur Viviane, pour son malheur. Raide dingue amoureux, il lui a refilé tous ses secrets, ses tours et ses combines de bonimenteur. Il aurait pas dû. Viviane était une fée. Une fée gironde. Mais une fieffée fée qui lui a fait à l'envers comme on disait pas encore, à l'époque, même dans la banlieue sud ou les faubourgs de Lutèce.

Elle non plus n'avait jamais créché dans la Ceinture rouge. Et n'était pas du genre communiste. Plutôt égoïste et possessive, la belle donzelle à chapeau pointu. Tellement jalmince même, qu'elle lui a joué un tour à sa façon, un vrai coup de vice. Lui a chouravé tous ses pouvoirs et l'a enfermé dans une maison paumée au bord de la Bièvre.

Les siècles ont passé. Le vieil immortel y vit toujours reclus.

• P. MERLIN ENTREPRENEUR DE FUMISTERIE •



Mais la municipalité marxiste, fièrement attachée au matérialisme dialectique, a toujours combattu l'obscurantisme, religieux, littéraire ou romanesque. Pour éviter tout risque de prosélytisme, utopique ou chimérique, l'enchanteur déchu a été contraint d'afficher cette enseigne (précédée d'un « P » d'ironie pour Prophète), histoire de bien signifier aux passants la nocuité et la duperie de ses prétendues pratiques prémonitoires.

Pourtant certains soirs de pleine lune, à ce qu'on raconte en ville, des visiteurs discrets, parmi les plus haut placés de la nomenklatura municipale, viennent quémander conseils et sortilèges. Voire même, lui soutirer des prophéties électorales... Mais peut-être n'est-ce qu'une légende... [GV]

Claude Simon, chapellerie, Paris.

Claude Simon Cussonet est né en 1913 à La Chapelle-en-Serval, d'un père capitaine de vénerie et d'une mère cantinière. À l'âge de onze ans, il perd son père et sa mère lors d'un accident de chasse à courre. Il passe alors sous la tutelle de cousins éloignés, les Simon, qui tiennent un magasin de modiste dans le Marais. Le jeune Cussonet suit des études secondaires en tant qu'interne au lycée Stanislas, à Paris. Bachelier à seize ans, il prépare son entrée à l'École du génie rural, mais, rapidement, abandonne ses études supérieures pour satisfaire sa passion pour la photographie et la peinture. Profondément reconnaissant et attaché à sa famille d'accueil, il prendra leur nom comme pseudonyme et c'est sous le nom de Claude Simon qu'il peindra, en hommage à l'enseigne de ses tuteurs, une série de *Repas des canotiers*: déjeuner, goûter, souper, lunch

et breakfast (ces deux derniers sous l'influence de Sisley). Son talent lui permit de côtoyer l'intelligentsia de l'époque et de se lier d'amitié avec des peintres, des cinéastes comme René Clair, qu'il conseilla pour son *Chapeau de paille d'Italie*, ou écrivains tel Archibald J. Cronin, auteur du *Chapelier et son Château*, qui l'incita à se consacrer entièrement à l'écriture, sa véritable passion.

Après un premier roman, *La Tricherie*, vers 1945, il devient le fer de lance du Nouveau Roman français qui le conduira au *Chemin des Flamands* en 1960, au scénario du *Fantôme du Chapelier*, réalisé par Claude Chabrol en 1982, puis au prix Nobel en 1985, qu'un homonyme indélicat vint réclamer à sa place. On comprendra que, déprimé par cette usurpation, Claude Simon cesse toute activité et se retire dans un lointain monastère. Chapeau bas, tout de même! [AZ]

CHAPELLERIE

Gros

SIMON

Détail

11

Les Canotiers du Marais

11



Henri Désiré Landru, assainissement.

46 | Henri Désiré Landru est né en 1869. Il était le second fils de Julien Alexandre Sylvain Landru, 34 ans, chauffeur aux *Forges de Vulcain*, et de Nicole Ernestine Desfourneaux, cuisinière à domicile, dont le frère Henri devint en 1908 exécuteur en chef des arrêts criminels, assistant du bourreau officiel de l'époque, Anatole Deibler.

Henri Désiré Landru fut de notoriété publique un ardent féministe et partisan de la femme au foyer. Ce que l'on sait moins c'est qu'il fut un précurseur en matière d'environnement. Dès son plus jeune âge, dans les années 1890, il a pratiqué une dizaine de métiers liés à la propreté et au bâtiment tels que couvreur, plombier, chauffagiste, installateur d'élimination des fumées et des odeurs, jusqu'à créer une entreprise



Assainissement



tous corps d'état spécialisée dans l'assainissement. Malgré ses nombreuses activités, dont la gestion des agences matrimoniales qu'il avait créées, il géra personnellement Landru-Assainissement jusqu'en 1921, date à laquelle, perdant la tête, il fut mis en curatelle renforcée par ses enfants, jusqu'à son décès accidentel en 1922.

L'entreprise reste le fleuron hérité et entretenu par ses descendants. [AZ]

Sade, travaux publics, Lyon.

Lors de ses nombreuses incarcérations, Donatien Alphonse François, marquis de Sade, eut l'occasion de méditer sur la solidité des murailles et les difficultés d'y forer des trous (notamment pour y cacher un scandaleux manuscrit). Une fois libéré, il décida de se lancer dans le BTP, une activité en pleine expansion grâce aux démolitions en tout genre auxquelles se livraient les sans-culottes avec une ardeur toute révolutionnaire.

En s'inspirant des mécanismes décrits avec une grande précision dans ses récits – *Les Cent Vingt Journées de Sodome* ou *l'Histoire de Juliette* sont des mines d'inspiration pour les bricoleurs du dimanche –, Sade mit au point un système de tuyauteries novateur permettant tout à la fois la circulation des eaux usées

et celle des manuscrits clandestins. Car le nouvel entrepreneur ne reniait pas son passé de tâcheron de l'écriture : il continuait, pour le plaisir, à noircir des pages entières remplies de corps suppliciés et désirants, enroulés sur des fontes vernissées où de monstrueux mécanismes les perforaient en soupirant. Mais, conscient de ses nouvelles responsabilités et de sa notabilité récente, le marquis les déchirait et les évacuait avec les eaux sales de ses contemporains. Nul n'en aurait rien su si, par le plus grand des hasards, un éditeur n'en avait découvert des fragments flottant au-dessus d'une rupture de canalisation et ne les avait publiés. *[PL]*

SADE



Bonnard, charcutier, Lyon.

Pierre Bonnard n'a pas toujours peint de magnifiques paysages ni de plus secrètes œuvres représentant des dames peu vêtues, voire pas vêtues du tout. Avant de peindre, il se destinait à la création charcutière, dans laquelle il excella au point que son officine lyonnaise fut un temps le lieu de ralliement d'artistes en tout genre, qui trouvaient les produits excellents mais n'en réglaient que très rarement les factures. Pour se protéger, Bonnard créa une association (Non Admission des Branques Insolvables, NABI) qui connut un destin tout différent quand l'artiste du saucisson en brioche ferma boutique pour se lancer dans la peinture avec l'espoir d'échapper à ses pique-assiette.

[PL]



Charcuterie fine

Bonmaro

LYON

Les meilleures spécialités dans la tradition Lyonnaise

Boudin, boulanger, San Francisco.

Pierre de Rosette est un peintre français, né à Harfleur le 12 juillet 1790. Il est le fils d'Alexis de Rosette, boulanger, et de Louise-Angéline Boudin. Il est l'un des premiers peintres français à saisir des paysages exotiques, lors d'un long voyage en Égypte au cours duquel il se lie d'amitié avec le grand Champollion. De 1817 à 1820, il aidera ce dernier à orner de fresques les pyramides, réhabilitant temples et colonnes antiques par de petits dessins simplissimes sous forme de rébus. Après le décès de Champollion, il revient à Harfleur en 1834 et prend Boudin, le nom de sa mère, comme nom de peintre. Il change complètement de style, se spécialisant dans les natures mortes boulangères, qui lui rappellent la boutique paternelle. Il part en 1840 pour une exposition à San Francisco



afin de tenter de vendre ses toiles, très peu prisées en France. Il y rencontre un tel succès qu'il sera obligé de fabriquer sur place les modèles de ce que les mauvaises langues appelleront des *croûtes*. Les pains au levain et autres viennoiseries modèles suscitent une telle demande que Boudin fondera une boulangerie éponyme à San Francisco en 1849. Il ne reviendra plus en France et s'éteindra à l'âge de cent ans. Sa boulangerie est toujours un fleuron iconique de Frisco.

On le confond parfois avec son homonyme Eugène Boudin, né également un 12 juillet, mais en 1824 et à Honfleur, à quelques kilomètres d'Harfleur. Lors de l'Exposition qu'il organisa, en 1896, à New York, Eugène rendra visite à Pierre et lui achètera les droits de son brevet d'invention de la gomme mie-de-pain. [AZ]

Biographies officielles.

Les personnes et personnages présentés dans ce petit recueil ont eu, officiellement, une tout autre destinée... En voici un aperçu.

- **Pierre Bonnard.** (Pages 52-53.) Peintre, membre du mouvement Nabi fondé avec Paul Sérusier et Maurice Denis. Pierre Bonnard (1867-1947) fréquenta les Arts-Déco, puis les Beaux-Arts et, enfin et surtout, l'Académie Julian, où il rencontra les futurs « Nabis ». Bonnard fut aussi un remarquable illustrateur
- **Jorge Luis Borges.** (Pages 10-12.) Si les affinités de J. L. Borges (1899-1986) avec la France et Paris sont indéniables – Roger Caillois fut un des artisans majeurs de sa célébrité –, le grand écrivain argentin ne semble pas avoir été particulièrement porté sur la pâtisserie. Dans sa nouvelle *L'Aleph*, Borges situe « ce point de l'espace qui contient tous les points » dans une cave.
- **Eugène Boudin.** (Pages 54-56.) Né à Honfleur, Eugène Boudin (1824-1898) est un peintre de paysages et de bords de mer. Il a fait, un des

premiers, sortir la peinture de l'atelier. Il est considéré comme un précurseur de l'impressionnisme. Il semble qu'il n'y ait pas de relation entre le peintre et la chaîne de boulangeries de Californie.

- **Sandro Botticelli.** (*Pages 16-17.*) Peintre emblématique de la Renaissance italienne, Alessandro di Mariano di Vanni Filipepi, dit Botticelli (1445-1510), vécut à Florence à l'époque où les Médicis se posaient en protecteurs des Arts. Outre sa *Naissance de Vénus*, présentée au musée des Offices de sa ville, Botticelli a peint de nombreux tableaux allégoriques et religieux (son *Saint Sébastien* a l'air plutôt satisfait de sa condition de martyr).
- **Nestor Burma** (*pages 4-6*) est un héros de romans policiers, créé par Léo Malet (1909-1996). Quinze enquêtes constituent les Nouveaux Mystères de Paris, dont le célèbre *Brouillard au pont de Tolbiac*. Chaque enquête se déroule dans un arrondissement différent de Paris.

- **Charles Camoin.** (*Pages 26-27.*) Peintre d'origine marseillaise (1879-1965). Élève des Beaux-Arts de Paris, il y fit la connaissance d'Henri Matisse et d'Albert Marquet. Après sa rencontre avec Cézanne, il rejoignit ses amis « fauves ». Une coquille typographique bienvenue lui a créé un tout autre destin...
- **Félix Faure.** (*Pages 28-30.*) Homme d'État français (1841-1899) au cœur fragile. Notons qu'il fit une partie de sa scolarité à l'école Pompée, à Ivry-sur-Seine. Élu président de la République en 1895, son mandat fut surtout marqué par l'affaire Dreyfus : il refusa de réviser le procès du capitaine, plus par opportunisme que par conviction. Son aventure avec la femme du peintre Steinheil, si elle lui a permis de passer à la postérité, lui fut fatale. La belle Marguerite, stigmatisée sous le sobriquet « la pompe funèbre », vécut jusqu'à un âge avancé.
- **Mohandas Karamchand Gandhi.** (*Pages 31-33.*) Homme politique indien (1869-1948), un des principaux artisans de l'indépendance de l'Inde, théoricien de la désobéissance civile. Gandhi vécut une vingtaine d'années en Afrique du Sud. À son retour en Inde, il participa active-

ment aux actions pour l'indépendance du pays, signée en 1947. Gandhi sera assassiné par un nationaliste hindou en 1948.

- **Henri Désiré Landru.** (*Pages 46-48.*) Un des plus célèbres assassins du xx^e siècle, précurseur des *serial killers* à la française, Landru (1869-1922) fit de bonnes études chez les frères, se faisant notamment remarquer par ses aptitudes en mathématiques. Inventeur d'une bicyclette à pétrole, il ne livra jamais les exemplaires commandés, préférant disparaître avec l'argent des souscripteurs. Il s'orienta ensuite vers l'escroquerie matrimoniale, qui le conduisit à l'échafaud. Au cinéma, il a inspiré le personnage de *Monsieur Verdoux* (Chaplin, 1948) ; Claude Chabrol lui consacra un film en 1963.
- **Henri Matisse.** (*Pages 18-21 et 34-35.*) Peintre reconnu, admiré et parfois jaloué, Henri Matisse (1869-1954) fut certes un fauve, mais plus porté sur la peinture que sur les viandes ou le bistrot. Pour définir le fauvisme, il disait : « On ne peut pas vivre dans un ménage trop bien fait, un ménage de tantes de province. »

- **Merlin l'Enchanteur.** (*Pages 39-42.*) *Myrddin* en gallois. Personnage clé du cycle arthurien. On lui attribue la construction de Stonehenge. Magicien, peut-être résurgence du dieu gaulois des forêts Cernunnos, Merlin a de multiples visages et ses pouvoirs ne sont pas toujours bénéfiques. Il peut prendre de nombreux aspects, de l'enfantelet au vieillard, en passant par le merle. Il finira piégé par la fée Viviane, à qui il a appris le sortilège d'enfermement, qu'elle utilisera contre lui.
- **Raymond Roussel.** (*Pages 24-25.*) Écrivain majeur du début du xx^e siècle, Raymond Roussel (1877-1933) fut reconnu comme grand précurseur aussi bien par les surréalistes que par les tenants du Nouveau Roman. Considéré à son époque comme un riche original, il dépensa une partie de sa fortune à publier ses livres et faire représenter ses pièces de théâtre. D'être ici associé à Marcel Duchamp (dont l'anagramme revendiquée est «Marchand du Sel») n'aurait probablement pas déplu à Roussel.

- **Sade.** (*Pages 49-51.*) Pornographe par nécessité, homme de théâtre enthousiaste mais incompris, le marquis de Sade (1740-1814) vécut de nombreuses années en détention (prisons puis asile de Charenton, où il finit ses jours). Ses obsessions sexuelles ont malheureusement fait oublier le polémiste, notamment contre la religion et le despotisme.
- **Claude Simon.** (*Pages 43-45.*) Écrivain nobélisé, Claude Simon (1913-2005) avait répondu à Ernestine Chassebœuf, lors de son enquête sur le prêt payant en bibliothèque, qu'il la soutenait dans sa croisade contre cette « taxe à la lecture », et cela en des termes fort savoureux.
- **Frank Sinatra.** (*Pages 13-15.*) Crooner apparenté à la mafia (1915-1998), Sinatra a connu une carrière bien remplie aux États-Unis, à la fois dans la chanson et dans le cinéma. Son activité supposée dans la parfumerie italienne n'a visiblement pas laissé de trace.
- **Stradivarius.** (*Pages 7-9.*) Antonio Giacomo Stradivari, dit « Stradivarius », est un luthier né à Crémone (Italie) en 1644 et mort dans cette même ville à l'âge de 93 ans. Stradivarius fabriqua un bon millier de violons, dont les deux tiers nous sont parvenus.

- **Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban.** (*Pages 36-38.*) Le futur maréchal de France (1633-1707) avait mal commencé sa carrière militaire en s'engageant dans la Fronde aux côtés de Condé. À la défaite de ce dernier, il passa au service de Mazarin. Devenu ingénieur royal, il mena de nombreux sièges pour le compte de Louis XIV et édifia moult citadelles imprenables. À la fin de sa vie, il proposa un impôt unique de dix pour cent sur tous les revenus, sans exemption pour les ordres privilégiés (le roi inclus). Un révolutionnaire!
- **Voltaire.** (*Pages 22-23.*) François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), phare des Lumières mais personnage ambigu : s'il fut anticléric, l'absence d'un dieu lui donnait des boutons. Reconnaissons-lui des engagements qui rendent bien pâlichons nos intellectuels d'aujourd'hui. De cet auteur prolifique, on retiendra surtout *Candide...* et *Zadig*, qui donna son nom à une chaîne de prêt-à-porter et permit à un homme politique un lapsus remarqué.

Achévé d'imprimer
en juin 2021
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978 2 86807 325 9

Crédits photos : MG, p. 27. JLL, p. 15, 37.
PL, p. 5, 9, 11, 17, 23, 25, 35, 51, 53. GV, p. 19, 41.
DR, p. 29, 33, 45, 47, 55.

Impression UE.